



Reconstruire la philosophie de Bachelard aujourd'hui

Julien Lamy

► **To cite this version:**

Julien Lamy. Reconstruire la philosophie de Bachelard aujourd'hui. Cahiers Gaston Bachelard, Centre Georges Chevrier (CGC), Université de Bourgogne, 2018. hal-01818322

HAL Id: hal-01818322

<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01818322>

Submitted on 19 Jun 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reconstruire la philosophie de Bachelard aujourd'hui

Julien Lamy (julien.lamy@yahoo.fr)

Irphil – Université Lyon 3

Je propose ici des éléments de réflexion permettant d'étayer la thèse selon laquelle il existe une philosophie de Bachelard, que cette philosophie est un pluralisme, et que les enjeux de ce pluralisme peuvent avoir une pertinence aujourd'hui dans le contexte de la philosophie académique et professionnelle, à condition que soient levés certains obstacles qui empêchent une réception féconde et opératoire de la pensée de Bachelard au-delà du cercle restreint des bachelardiens historiques. Il s'agit notamment de défendre que l'œuvre bachelardienne est porteuse d'une pertinence philosophique qui excède sa spécialisation en épistémologie et en esthétique, mais aussi qu'elle possède une puissance à la fois théorique et méthodologique qui fait de Bachelard une figure intellectuelle de premier plan, dont la place mériterait d'être mieux reconnue dans le panthéon de la philosophie française du XX^e siècle, à côté de penseurs comme Bergson, Sartre, Merleau-Ponty, Deleuze ou encore Simondon.

Dans cette perspective, je fais le pari que la philosophie pluraliste de Bachelard possède une actualité philosophique au-delà de la curiosité historiographique ou de la commémoration laudative. Cependant, ce projet de reconstruction de la philosophie de Bachelard, qui prélude à une rénovation du bachelardisme que j'appelle de mes vœux, bute inévitablement sur des difficultés herméneutiques, pour des raisons internes et externes à l'œuvre elle-même. Or il est nécessaire d'identifier de manière détaillée ces obstacles, de dénombrer les difficultés et de sérier les problèmes, si l'on veut justifier une telle prise de position. C'est pourquoi je propose modestement ici de pointer certaines des difficultés que j'ai aperçues dans le cadre de ma thèse de doctorat, qui a été consacrée à la reconstruction du pluralisme cohérent de la philosophie de Bachelard, à partir d'une lecture intégrale et détaillée de l'œuvre. Mais comme il n'est pas possible d'être complet et exhaustif sur un sujet aussi vaste dans le cadre d'une simple conférence, dont l'espace-temps est limité, je concentrerai mon propos sur un type spécifique d'obstacle, qui concerne la réception de l'œuvre bachelardienne dans le contexte académique français, ainsi que sur les effets contextuels de cette réception officielle sur la

compréhension de la valeur et de la portée de la philosophie de Bachelard, dont je soutiens qu'elle demeure, sinon méconnue, du moins connue de façon trop superficielle ou grossière.

1. La réception académique de l'œuvre

La réception académique de l'œuvre bachelardienne, telle qu'elle se manifeste dans les ouvrages d'histoire de la philosophie ou dans le dispositif institutionnel et universitaire français d'après-guerre, constitue un obstacle à la juste considération de la philosophie de Bachelard, et à la diffusion de sa pertinence philosophique dans le contexte actuel de la philosophie professionnelle.

Je commencerai par un constat. Tout lecteur qui veut s'informer sur la pensée de Bachelard en se rapportant aux ouvrages disponibles aujourd'hui sur l'œuvre ou sur le bachelardisme en France, aurait de bonnes raisons de mettre en doute la thèse selon laquelle il existe une pertinence philosophique de la pensée de Bachelard au-delà de l'épistémologie et de l'esthétique. Pour vérifier de telles assertions, qui portent sur un état de fait, il faudrait certes procéder à une enquête approfondie, appuyée sur des données empiriques et sur une analyse minutieuse des discours. J'aurais souhaité, par exemple, disposer de données précises sur les archives du concours de l'agrégation de philosophie depuis les années 1960, afin de recenser les occurrences de Bachelard dans le programme du concours, ce que je présume être représentatif du degré d'acceptabilité institutionnelle d'un auteur en France. J'aurais également souhaité recueillir des informations détaillées sur les cours dédiés à Bachelard dans les Universités françaises, ce que j'estime également représentatif de l'aura académique d'un philosophe. A ma connaissance, ces cours sont assez rares, et seules les Universités de Lyon et de Dijon semblent faire notablement exception, en ayant proposé ces dernières années, en parallèle d'activités de recherche autour de la pensée bachelardienne, des enseignements spécifiques sur l'œuvre de Bachelard. Je n'ai pas pu procéder à une enquête de compilation de données, pour diverses raisons, et les constats que je propose ici sont inférés de mes lectures personnelles, ainsi que des observations que j'ai pu faire directement dans le cadre de mes activités de recherche sur Bachelard, à l'occasion de colloques et d'autres rencontres, à l'Université principalement. J'assume le caractère épistémiquement limité de ces prémisses. Et pour étayer plus rigoureusement mon propos, je vais avancer des éléments de preuve plus consistants sur ce phénomène de réception académique de Bachelard, en signalant plusieurs cas d'ouvrages représentatifs, qui permettent selon moi de se faire une idée assez précise de la

réception du bachelardisme en France, dont le foyer central est indéniablement un privilège indiscuté accordé à l'épistémologie.

On peut se référer pour commencer aux ouvrages de Jacqueline Russ, révélateurs d'une certaine réception scolaire de Bachelard. Ces ouvrages ont pour ambition de proposer aux étudiants et aux lycéens une introduction aux thèmes et questions de la philosophie telle qu'elle est enseignée en France dans le secondaire. Cette démarche didactique, articulée autour de textes choisis, s'accompagne d'une présentation des ouvrages et des concepts majeurs des auteurs qui sont reconnus comme appartenant à la tradition. Quel est le traitement que ces manuels réservent à Bachelard ? Dans le manuel intitulé *Les chemins de la pensée*, réédité en 2012, on constate que la présentation de la pensée de Bachelard se réduit à l'épistémologie et à la question de la connaissance objective, bien que soit évoqué de manière succincte le fait que Bachelard se soit montré « également attentif au domaine poétique et imaginaire ». Y sont exclusivement traités, à l'appui d'extraits notoires, les thèmes rebattus de l'obstacle épistémologique, de la psychanalyse de l'esprit scientifique, du rationalisme appliqué, etc. On a des raisons d'être surpris qu'aucune mention ne soit faite de la réflexion sur l'imaginaire et la poésie, sachant que la précédente édition du même manuel, déjà publié chez Bordas en 2004, leur consacrait au moins une très courte section, et un texte isolé, portant sur la fonction de l'irréel. Les thèses et les concepts proposés par Bachelard à propos de l'imagination sont-ils jugés trop marginaux, ou secondaires, pour être intégrés avec une égale considération que la philosophie des sciences à un volume de présentation des œuvres des philosophes reconnus ? Ou s'agit-il, de façon plus contingente, mais pas moins fautive, d'une méconnaissance de cette partie de l'œuvre ? Il est difficile de répondre avec certitude. Quoi qu'il en soit, dans les volumes parus auparavant chez Bordas en 1991 et 1996, intitulés *Dictionnaire de philosophie* et *Philosophie : les auteurs, les œuvres*, le tableau dépeint est sensiblement le même. La réflexion de Bachelard consacrée à l'imaginaire y est mentionnée, mais dans le cadre d'un paragraphe très général, pour le moins laconique. On observe qu'un primat non discuté est donné à l'épistémologie, sans justification rationnelle d'un tel parti pris. On trouve là une expression, et peut-être aussi une explication, de la méconnaissance relative dont jouit l'œuvre de Bachelard, reléguée souvent à quelques poncifs sur la science

Si l'on se réfère maintenant à des travaux spécialisés en histoire de la philosophie, on constate que le traitement réservé à Bachelard n'est pas plus satisfaisant, y compris chez des universitaires compétents et rigoureux, dont on peut penser que certains, en raison de leur position institutionnelle, ont eu une influence sur les conditions de réception de la pensée

bachelardienne en France. On se contentera ici de quelques exemples, dans le but non pas de décrire les auteurs, mais de mettre en évidence un état de fait, publiquement évaluable.

Dans le cadre de l'*Histoire de la philosophie* publiée dans l'Encyclopédie de la Pléiade sous la direction de Brice Parrain et d'Yvon Belaval en 1974, Bachelard est évoqué dans une section consacrée à la philosophie de langue française au XX^e siècle, avec la spécification suivante : « depuis la seconde guerre mondiale » – « épistémologues et logiciens ». Cette section, rédigée par Belaval, qui a par ailleurs coordonné en 1984 le volume collectif de la *Revue Internationale de Philosophie* consacré à Bachelard, ne se présente pas comme une étude approfondie des auteurs mentionnés. Il s'agit d'un exposé « au fil de l'eau », portant sur des auteurs dont le traitement n'est pas conduit selon un ordre logique ou chronologique. Comme le signale Belaval, il est question d'informer le public sur des auteurs qui, en dehors des représentants de l'existentialisme, de la psychanalyse, du marxisme et de l'épistémologie, sont des « philosophes d'expression française plus traditionnels ou plus jeunes, plus indépendants, moins classables, qui se sont fait connaître, depuis la dernière guerre mondiale »¹. Y sont recensés Jean Wahl, Michel Foucault, Georges Canguilhem, Louis Althusser, Alexandre Koyré, François Dagognet, Michel Serres, Vladimir Jankélévitch, Paul Ricœur, Emmanuel Levinas ou encore Henry Corbin. Que peut-on lire sur Bachelard ? On remarque que celui-ci bénéficie d'une notice plus étoffée que les autres auteurs, et qu'au lieu de rappeler simplement quelques titres, l'auteur en donne un portrait plus substantiel. Mais là encore, même si Bachelard est présenté comme étant aussi un initiateur de la nouvelle critique littéraire, c'est le philosophe des sciences qui est exclusivement mis en valeur. Ce privilège sera encore plus flagrant dans les pages qui suivent, où est soulignée la dette de penseurs comme Canguilhem, Foucault ou Althusser envers Bachelard.

Prenons un autre exemple. Dans l'*Histoire de la philosophie* publiée en huit volumes sous la direction de François Châtelet en 1972-1973, dont la finalité est de rendre accessible « les penseurs qui ont marqué leur temps par des interventions singulières, et qui, du coup, constituent aujourd'hui dans notre horizon des points fixes permettant de mieux comprendre, par différence, notre actualité »², Bachelard bénéficie d'une section spéciale, rédigée par Michel Fichant. L'exposé est clair, précis, technique, et informé. Il constitue une introduction précieuse à l'épistémologie bachelardienne, l'une des meilleures disponibles encore à ce jour. Néanmoins, là encore, le propos s'inscrit dans une énième variation sur le thème classique de

¹ Y. Belaval, « La philosophie de langue française depuis la seconde guerre mondiale », in Y. Belaval (s. dir.), *Histoire de la philosophie*, III, vol. 2 ; Éditions Gallimard, coll. « Folio Essais », 1999, p. 1046.

² F. Châtelet, *La philosophie au XX^e siècle*, Avertissement, Marabout, 1979, p. 5.

« L'épistémologie en France ». Bachelard est en effet présenté comme une figure tutélaire de l'épistémologie française, en sa qualité de penseur du rationalisme appliqué. Les enquêtes sur la poétique et la littérature sont négligées.

On signalera aussi la notice rédigée par Maurice Merleau-Ponty dans le volume collectif *Les philosophes de l'Antiquité au XX^e siècle*, dont il a dirigé lui-même l'édition en 1956. Elle exemplifie, à sa façon, la tendance dominante qui consiste à surdéterminer la dimension épistémologique de la pensée de Bachelard. Bien que Merleau-Ponty, qui est attentif à la dimension phénoménale et sensible de l'expérience vécue, soit réceptif au fait que cette pensée éveille « *en nous, en même temps que le désir de savoir, l'émerveillement devant un monde qui se développe en des sens multiples et inattendus gonflant l'objet, et la connaissance que nous en avons, de valorisations primitives, dont les séductions font prendre plaisir, et plaisir démiurgique, à l'acte apparemment le plus simple* »³, l'esprit poétique, la passion des images et la séduction des rêveries ne sont évoquées qu'en fin de notice, dans le cadre d'une brève mention. L'œuvre poétique n'était certes pas achevée en 1956, mais on disposait déjà de l'étude sur Lautréamont et de la tétralogie dédiée à l'imaginaire matériel.

On citera encore, pour clore la recension de quelques ouvrages historiques généraux, le *Tableau de la philosophie française* de Jean Wahl, datant de 1962⁴. L'auteur, dont on connaît par ailleurs la finesse des travaux historiographiques, accorde un développement spécial à l'imagination poétique et aux rêveries de la matière, mais on constate là encore que sur les sept pages dédiées à Bachelard, une seule est consacrée à la question de l'imagination. L'aspect épistémologique domine, et prend le pas sur tout le reste.

Pour terminer la reconstruction de la réception de Bachelard en France, on doit se rapporter aux travaux de Dominique Lecourt, qui nous orientent vers un mode interne de réception et de diffusion du bachelardisme, mis en œuvre par des auteurs qui s'inscrivent dans la tradition que les travaux de Bachelard ont inaugurée. Dès ses premières publications, Dominique Lecourt a œuvré activement pour la valorisation du patrimoine bachelardien, en introduisant notamment le syntagme « épistémologie historique », mais aussi avec l'édition en 1971 d'un recueil de textes choisis sur l'épistémologie, disponible aux PUF. En 1967-1968, le mémoire rédigé sous la direction de Georges Canguilhem, qui deviendra un classique – *L'épistémologie historique de Gaston Bachelard* – propose une lecture introductive de l'épistémologie bachelardienne, mettant en valeur l'historicité et le matérialisme technique de

³ M. Merleau-Ponty, « BACHELARD Gaston », in *Les philosophes de l'Antiquité au XX^e siècle. Histoire et portraits*, Librairie Générale Française, coll. « Le livre de Poche », 2006, p. 1334.

⁴ J. Wahl, *Tableau de la philosophie française*, Éditions Gallimard, 1962, pp. 163-169.

la science. Cet ouvrage sera déterminant pour la réception de cette épistémologie parfois dite « à la française ». L'auteur insiste, dans la postface à la réédition de 2002, sur le fait « *qu'un intérêt se manifeste aujourd'hui pour le versant épistémologique de l'œuvre de Gaston Bachelard* »⁵, en réaction contre les impasses du positivisme logique. Or, s'il est indéniable que l'épistémologie de Bachelard peut jouir à nouveau aujourd'hui d'une audience plus grande dans le contexte académique actuel, en raison de l'originalité des vues qu'elle propose, notamment en ce qui concerne la matérialité et la créativité de la science, on peut à bon droit s'étonner du silence quasi absolu qui entoure alors les enquêtes sur les images poétiques et la création littéraire. On pourrait rétorquer que la mention de ces travaux n'a pas sa place dans un livre de philosophie des sciences, en dehors du cas particulier de la psychanalyse de la connaissance. Mais on peut s'étonner qu'un autre ouvrage de l'auteur, placé délibérément sous le signe du jour et de la nuit, n'accorde qu'une place pour ainsi dire marginale à la poétique. Dans son *Bachelard* de 1974, en effet, Dominique Lecourt n'aborde la question des ouvrages dit « poétiques » qu'à mi-parcours⁶. Ses vues sur la métaphysique de l'imagination, la critique du psychologisme et l'idée d'une imagination transcendante sont audacieuses, et pour tout pénétrantes. Cependant, on regrette que ce livre accorde lui aussi un privilège non discuté à la question de la science, qui paraît constituer la substance même du bachelardisme, reléguant le domaine poétique au statut de dérivé accidentel, ou de résidu négligeable, alors même qu'il est question d'une lecture globale du bachelardisme.

On peut dire, sur la base de ces exemples, que la réception dominante de la pensée de Bachelard en France, dans le contexte de la philosophie universitaire, se caractérise par une surdétermination de l'épistémologie, dont il n'est pas question pour moi, je tiens fermement à le souligner, de remettre en question l'originalité, ni la fécondité, bien au contraire ! Pour éviter toute confusion, j'insiste sur le fait que je me réclame ouvertement de l'épistémologie bachelardienne et de la tradition qu'elle ouvre, auxquels j'ai consacré de nombreux travaux. Je veux simplement souligner un état de fait, qui me semble trop peu mis en évidence, et surtout trop peu interrogé : si la philosophie des sciences de Bachelard a été prise au sérieux par les philosophes de métier, la réflexion sur la poésie et sur l'imagination n'a pas bénéficié d'une égale considération, sans que des raisons valables, substantielles, ne soient données pour justifier un tel parti pris. Le domaine poétique, qui me semble difficile à occulter ou à exclure, étant donné qu'il représente une dizaine d'ouvrages, sans compter les articles – ce qui rend douteuse la tentation de qualifier ces livres d'accident de parcours... – se trouve pourtant

⁵ D. Lecourt, *L'épistémologie historique de Gaston Bachelard*, Vrin, réédition 2002, p. 113.

⁶ Cf. D. Lecourt, *Bachelard ou le jour et la nuit*, op. cit., pp. 139-147.

inséré dans une stratégie d'auxiliarisation : les études sur l'imaginaire sont bien évoquées, parfois, par les philosophes de métier, mais elle sont rarement analysées ou discutées, en tant que domaine autonome de recherche, comme s'il s'agissait finalement d'un objet de moindre dignité pour les philosophes aux prétentions académiques. En sorte que notre conclusion, sur ce point, est nette : la philosophie française universitaire a jusqu'ici accordé, dans l'économie générale de la réception et de la transmission du bachelardisme, un primat injustifié à la philosophie des sciences, sans que le domaine poétique ait bénéficié d'une analyse critique consistante, qui pourrait justifier sa condamnation ou sa minoration. Bachelard est alors censé incarner, pour l'institution, une figure tutélaire de l'épistémologie historique, et rien de plus, si ce n'est, à la limite, un ami des poètes, mais dont le travail sur les images ne relève pas de la philosophie qualifiée de « sérieuse ». Bachelard a sûrement contribué à biaiser lui-même la réception de son œuvre poétique chez les philosophes universitaires, non seulement par le choix hétérodoxe de valoriser l'imagination, dont on sait qu'elle représente en France la « folle du logis », une « maîtresse d'erreur de fausseté », mais aussi par un discours souvent pusillanime, circonspect, sur le bien-fondé de ses recherches sur les images poétiques, présentées comme une détente, alors même qu'il y est question de vérité poétique, de lois de l'imaginaire, de connaissance objective de la subjectivité, ou encore d'ontologie des images.

On pourrait s'interroger longuement sur les causes et les mécanismes de cette résistance, typiquement française, à étudier l'œuvre de Bachelard dans son intégralité, qu'on pourrait être tenté de qualifier d'idéologique, au risque d'un jugement un peu sévère, et dont on peut constater qu'elle prend aujourd'hui une figure inversée chez certains auteurs, par la minoration du versant épistémologique au profit des études sur l'imaginaire. Toujours est-il que la réception de l'œuvre bachelardienne dans les milieux académiques à partir des 1960 et au-delà, constitue un fait contingent, qui relève de l'histoire de la culture française, ce qui ne préjuge en rien, au niveau des principes, du statut des deux versants de l'œuvre, et des divers aspects des travaux bachelardiens, d'un point de vue thématique ou méthodologique. On pourrait même considérer que le contexte de la réception de la pensée bachelardienne en France a constitué une sorte d'obstacle herméneutique, ayant empêché une lecture ouverte de l'œuvre, qu'il faudrait analyser dans l'ensemble de ses développements épistémologiques, poétiques, psychologiques, linguistiques, éthiques, métaphysiques, etc. C'est ce que nous nous efforçons de faire aujourd'hui dans le cadre du séminaire « Atelier Bachelard », organisé dans le cadre d'un partenariat entre l'Université Lyon³ et l'ENS-Ulm.

2. Le conflit des interprétations

Venons maintenant à un second point : le conflit des interprétations de l'œuvre de Bachelard. Les commentateurs, qui parlent fréquemment de la « philosophie » de Bachelard, n'ont jamais, pour la plupart, procédé à l'élucidation et à la détermination de ce qui définirait en propre cette philosophie, au-delà de l'épistémologie et de la poétique. Si l'on examine attentivement les travaux consacrés à Bachelard depuis les années 1960, qu'il s'agisse de monographies ou d'études disséminées dans des revues et des volumes collectifs, on constate qu'il existe plusieurs types d'approches, que je vais restituer ici de manière schématique, en retenant certains de leurs aspects caractéristiques. Il s'agit, en général :

a) soit de suivre le découpage disciplinaire de l'épistémologie et de la poétique, considéré comme un donné évident et indiscutable, pour se spécialiser dans l'étude de l'un des deux domaines⁷ ou sa valorisation⁸ ;

b) soit d'étudier la manière dont un thème ou une notion est traitée dans les deux domaines de l'œuvre, afin de proposer un état de lieux de la question, de pointer les difficultés, les similitudes et les différences⁹ ;

c) soit d'aborder la question du dualisme de l'œuvre à l'occasion d'un travail plus général sur Bachelard, pour en affirmer la réalité et l'irréductibilité, sans en proposer pour autant une étude approfondie¹⁰ ;

d) soit de chercher à montrer qu'il existe une unité qui rassemble et ordonne tous les travaux bachelardiens, sans pour autant examiner de manière détaillée et précise les conditions nécessaires et suffisantes qui permettraient de définir avec précision la philosophie de Bachelard, sa nature et ses propriétés essentielles¹¹ ;

e) soit, dans le cadre d'une démarche inédite, de montrer que Bachelard a travaillé des questions philosophiques substantielles au-delà de sa double spécialisation, et leur a apporté des réponses particulières, innovantes ou non¹² ;

⁷ Cf. V. Therrien, *La révolution de Gaston Bachelard en critique littéraire*, Éditions Klincksieck, 1970 ; M. Mansuy, *Gaston Bachelard et les éléments*, Librairie José Corti, 1967 ; M.-E. Martin, *Les réalismes épistémologiques de Gaston Bachelard*, Éditions Universitaires de Dijon, 2012.

⁸ Cf. J. Gagey, *Gaston Bachelard ou la conversion à l'imaginaire*, Éditions Marcel Rivière et Cie, 1969 ; J. Libis, *Gaston Bachelard ou la solitude inspirée*, Berg International éditeurs, 2007.

⁹ Cf. par exemple F. Worms, J.-J. Wunenburger, *Bachelard et Bergson, continuité ou discontinuité ? Une relation philosophique au cœur du XXe siècle en France*, Paris, PUF, 2008.

¹⁰ Les exemples abondent dans les monographies, les volumes collectifs et les revues consacrés à Bachelard.

¹¹ Cf. E. Carvalho, *Poésie et science chez Bachelard. Liens et ruptures épistémologiques*, L'Harmattan, 2010.

¹² Cf. J.-J. Wunenburger, *Gaston Bachelard. Poétique des images*, Mimésis, 2012.

f) soit de proposer un exposé général de la pensée et de l'œuvre de Bachelard, avec la dimension schématique qu'implique un tel travail pédagogique, indépendamment de sa qualité didactique, de sa rigueur et de sa précision¹³.

Si l'on se fie à ce tableau général, il semble y avoir une pluralité de manières de s'expliquer avec le texte bachelardien, selon des points de vue et des horizons d'attente différents. Mais il importe de souligner ici un fait qui mérite une attention particulière : l'œuvre de Bachelard est susceptible d'interprétations non seulement multiples, mais surtout opposées, voire parfois carrément contradictoires.

Pour illustrer cet état de fait, je propose d'analyser un « cas d'école », concernant deux lectures nettement incompatibles de Bachelard, qui constituent un exemple éclatant du conflit des interprétations dont peut être l'objet la pensée bachelardienne. Il s'agit de deux monographies publiées dans les années 1970, qui défendent chacune une interprétation forte du bachelardisme : *Bachelard ou le jour et la nuit* de Dominique Lecourt (1974), déjà signalé précédemment, et *Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique* de Michel Vadée, publié en 1975 en réaction aux thèses de Lecourt, et à son interprétation du bachelardisme. Pourquoi ces études méritent-elles de faire l'objet d'une attention spéciale, et d'un examen relationnel ? Ces deux livres sont intéressants à plusieurs points de vue, mais tout particulièrement parce qu'ils exemplifient la possibilité théorique de deux lectures radicalement opposées de l'œuvre de Bachelard, et plus précisément de son épistémologie, l'une affirmant un matérialisme encore à venir, l'autre un idéalisme persistant, ce qui interroge sur les raisons qui président aux équivoques, aux confusions et aux ambiguïtés dont cette pensée peut être l'objet quand elle est appréhendée dans le cadre d'une interprétation globale. Bachelard est-il condamné à être appréhendé, voire arraisonné, à partir d'un lieu théorique importé par l'interprétant, avec les précompréhensions, les projections et les déformations que cela implique ?

Les analyses de Vadée et Lecourt instancient une forme de biais herméneutique, qui consiste à appliquer à la réflexion sur Bachelard une structure de précompréhension extrinsèque, relativement éloignée des questions, des thèmes et des concepts qui animent l'œuvre. Tous deux abordent le problème de l'interprétation de Bachelard à travers le prisme de l'héritage du marxisme, et de sa réception française, en se situant dans l'espace théorique ouvert par la lecture du matérialisme dialectique qui a été inaugurée par Althusser. Canguilhem avait bien aperçu ce biais exégétique, quand il invitait explicitement le lecteur, dans l'avant-propos du premier livre de Dominique Lecourt, à prendre conscience qu'« il

¹³ Cf. F. Dagobert, *Gaston Bachelard, sa vie, son œuvre, avec un exposé de sa philosophie*, Paris, PUF, 1965 ; V. Bontems, *Bachelard*, Paris, Les Belles Lettres, coll. « Figures du savoir », 2010.

mobilise, pour son étude, certains concepts épistémologiques dont le lieu d'importation n'est pas dissimulé »¹⁴. Or il suffit de lire le *Bachelard* de 1974 pour lever tous les doutes possibles sur cette interprétation. La philosophie de Bachelard y est analysée explicitement dans les termes du matérialisme dialectique¹⁵ – le sous-titre de l'ouvrage stipule notamment : « Un essai du matérialisme dialectique » – malgré la reconnaissance par l'auteur lui-même des illusions théoriques qui empêchent l'épistémologie bachelardienne de se développer comme il conviendrait, en se démarquant des « philosophies bourgeoises idéalistes »¹⁶, ce qui constitue la condition minimale pour une adéquation aux orientations du matérialisme historique. Le livre de Vadée semble pris lui aussi au piège de ce dispositif interprétatif, dans la mesure où il tente de réfuter la lecture d'ensemble proposée par Lecourt, de révéler les limites et les contradictions de sa « version marxiste »¹⁷ du bachelardisme, ce qui le conduit également à engager la discussion sur le terrain initial de la juste compréhension du marxisme.

Par-delà ces éléments de critique, je reconnais un double mérite à ces deux études : 1) engager sérieusement un débat de fond sur le sens global du bachelardisme, en s'appuyant sur une analyse serrée des thèses philosophiques soutenues par Bachelard ; 2) envisager qu'il existe une philosophie de Bachelard, manifestée par un ensemble de thèses et de présupposés, qui sont immanents aux divers travaux du philosophe. Vadée va jusqu'à affirmer : « *La philosophie de Bachelard existe. Elle est matérialisée dans des œuvres bien déterminées* »¹⁸.

Cependant, on peut regretter que l'objectif poursuivi soit de faire de la dimension « philosophique » de la pensée de Bachelard un motif de remontrances, et l'occasion d'une mise en accusation. Si l'on se fie aux suggestions des deux auteurs, ainsi qu'au ton critique de leur propos, Bachelard resterait attaché à une conception dépassée de la philosophie, comprise comme une entreprise théorique inutile, désormais périmée, et qu'il faudrait surmonter. Ainsi, pour Lecourt, si une philosophie de Bachelard persiste, à distance de son épistémologie, mais en tension avec elle, ce n'est pas sans installer malheureusement le bachelardisme dans une sorte d'« illusion transcendantale ». Cette « illusion épistémologique » consisterait dans « *le recouvrement par des thèses philosophiques des problèmes scientifiques que pose l'histoire du procès de connaissance* »¹⁹. Alors qu'il se proposait de suivre le développement effectif des sciences, Bachelard subvertirait son propre programme, en s'obstinant à vouloir dégager

¹⁴ G. Canguilhem, « Avant-propos », in D. Lecourt, *L'épistémologie historique de Gaston Bachelard*, op. cit., p. 7.

¹⁵ Cf. D. Lecourt, *Bachelard ou le jour et la nuit*, op. cit., pp. 56-58, 71, 87, 95, 100-101, 134, 170.

¹⁶ Cette rhétorique aux accents clairement marxistes est disséminée dans l'ensemble de l'ouvrage de Lecourt. Cette occurrence particulière se trouve p. 52.

¹⁷ M. Vadée, *Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique*, Éditions Sociales, 1975, p. 14.

¹⁸ *Idem*, p. 109.

¹⁹ D. Lecourt, *Bachelard ou le jour et la nuit*, op. cit., p. 168.

une philosophie générale des sciences. Or une telle philosophie, par sa dimension de métadiscours réflexif et spéculaire, serait inutile, parce qu'elle redoublerait les acquis des sciences par des généralités, mais aussi pernicieuse, dans la mesure où elle pourrait réintroduire la prétention séculaire du philosophe à normer la science. Elle pourrait même devenir le signe d'une idéologie qui s'ignore... Chez Vadée, le sens de la critique n'est pas tout à fait le même, mais il s'en dégage l'idée d'une empreinte de l'idéologie idéaliste bourgeoise. Bachelard est présenté comme un idéaliste intempérant, pris au piège de contradictions, dont une contradiction majeure : (1) défendre l'idée que la nouvelle science invalide la prétention à fonder la métaphysique sur la science ; (2) répéter le geste idéaliste classique sans s'en rendre compte²⁰.

3. Le primat classique de la question de l'unité

Un dernier facteur semble avoir joué un rôle central dans la réception du bachelardisme en France : le privilège accordé au problème de l'unité de la pensée de Bachelard, qui a préoccupé les commentateurs dès la première vague de réception de l'œuvre, y compris quand elle n'était pas encore achevée. Mon hypothèse est que cette approche de l'œuvre a surdéterminé et même biaisé la lecture de Bachelard, au point de faire passer au second plan les autres aspects de son travail philosophique. Il convient de souligner que la position du problème de l'unité découle dans une large mesure de certaines déclarations faites par Bachelard lui-même, qui revient fréquemment sur ce point dans ses livres. J'ai déjà consacré un examen attentif à ces passages dans le cadre de ma thèse de doctorat. Je soulignerais simplement ici que la surdétermination de la question de l'unité est un état de fait : les discussions initiales sur l'herméneutique du bachelardisme, qui sont dispersées dans une multiplicité d'articles et d'études, se sont constituées majoritairement autour de la question de la dualité et de l'unité de l'œuvre. Je vais en donner quelques exemples significatifs.

En premier lieu, il faut signaler les textes introductifs du volume publié en 1957 en hommage à Bachelard²¹. Georges Canguilhem et Jean Hyppolite s'affrontent à cette question, qualifiée d'obsédante, en la signalant comme la source d'un réel étonnement, voire la cause d'une incompréhension pour le lecteur. Il convient de mentionner également les textes publiés

²⁰ M. Vadée, *Bachelard ou le nouvel idéalisme épistémologique*, op. cit., p. 272.

²¹ Collectif, *Hommage à Gaston Bachelard. Études de philosophie et d'histoire des sciences*, Paris, PUF, 1957.

dans le numéro spécial de la *Revue Internationale de Philosophie*²², consacré à Bachelard en 1984. La plupart des auteurs se positionnent sur la question, de manière frontale ou indirecte, ce qui donne à penser que le problème de l'unité est présupposé comme une question fondamentale, comme un point de passage obligé. La contribution de François Dagognet s'intitule « Le problème de l'unité ». Jean Starobinski évoque une « double légitimité », en rappelant que « *Bachelard plaide pour la légitimité d'un bilinguisme radical, par le recours à deux langues d'autant plus exclusives l'une de l'autre qu'elles sont constituées non seulement, chacune, par un système de signifiants spécifiques, mais qu'elles visent un autre ordre de signifiés, selon un autre mode de signification* »²³. Si un fondement aux deux genres de la recherche bachelardienne peut être recherché, il faudrait, selon l'auteur, regarder du côté des réflexions sur le temps²⁴. Quant aux analyses de Gilles-Gaston Granger, « tribut d'un disciple peu fidèle »²⁵, elles se présentent, sous le signe de « Janus Biffon », comme des « réflexions sur l'énigme qui ne peut manquer de se poser au lecteur diligent qui l'aura lu tout entier »²⁶. En lisant Bachelard, on devrait, selon l'auteur, s'interroger sur la relation qui existe entre les deux types d'enquêtes : juxtaposition, contradiction, unité cachée ? Récusant toute « *explication biographique, psychologique ou sociologique* »²⁷, il s'agit de s'engager dans la description de l'opposition des plans de la pensée bachelardienne, afin d'aboutir à la « *reconnaissance triomphante de leur nécessaire alternance et de leur complémentarité* »²⁸, à « *l'unité organique de cette philosophie bipolaire* »²⁹, manifestée dans un style philosophique. Toujours en 1984, on signalera la contribution de Georges Poulet dans le numéro spécial de la *Revue de Littérature Comparée*, consacré au Bachelard dit « littéraire ». On peut y lire, sur l'opposition entre la réalité objective et la réalité psychologique, que Bachelard s'est résolu à « *mener de front l'étude de ces deux tendances opposées en les traitant indépendamment l'une de l'autre comme deux façons de se révéler à l'esprit, également valables mais profondément dissemblables* »³⁰. Pour clore ce parcours, on fera violence à la chronologie, en citant le portrait de Bachelard par Jean Wahl dans son *Tableau de la philosophie française* (1962). On constate que Wahl, au terme de sa présentation de l'épistémologie bachelardienne,

²² Y. Belaval (s. dir.), « Bachelard », *Revue Internationale de Philosophie*, n°150, 1984.

²³ J. Starobinski, « La double légitimité », in *Revue Internationale de Philosophie*, *op. cit.*, p. 236.

²⁴ *Idem*, p. 237.

²⁵ G.-G. Granger, « Janus Biffons », in *Revue Internationale de Philosophie*, *op. cit.*, p. 257.

²⁶ *Idem*.

²⁷ *Ibidem*.

²⁸ *Idem*, p. 258.

²⁹ *Idem*, p. 267.

³⁰ G. Poulet, « Bachelard et l'indétermination », in J. Hervier (s. dir.), « Gaston Bachelard », *Revue de Littérature Comparée*, n°230, Avril-Juin 1984, p. 138.

ainsi que du rappel de l'orientation de Bachelard vers la rêverie et l'imagination, en infère la question de l'unité, comme si elle était une conséquence nécessaire de la lecture des œuvres bachelardiennes³¹. Bien que l'analyse de Wahl soit globalement discutable, en raison de son présupposé d'unité (précompréhension de l'objet du problème) et de son caractère hésitant (communication, complémentarité ou union), on retiendra que la position du problème de l'unité semble là encore, en première approximation, inévitable, au point de constituer un lieu commun de l'herméneutique bachelardienne, voire un dogme du bachelardisme.

C'est ce qui m'a conduit à relire l'ensemble de l'œuvre bachelardienne à l'aune d'une nouvelle herméneutique : loin de se résoudre dans une épistémologie et dans une esthétique, comme on a coutume de le croire trop souvent encore aujourd'hui, on peut identifier dans l'œuvre de Bachelard le déploiement d'une philosophie intégrale, dont les implications théoriques et pratiques s'étendent au-delà de la science et de la poésie. Partant de ce nouveau point de vue, ma méthode consiste à extraire systématiquement des textes bachelardiens les propositions, les passages, les formules, les concepts, les images et même les mots qui pointent en direction de positions théoriques et de présupposés implicites. Cette « stratégie du détour » permet de reconstituer, petit à petit, les questions transversales et les principes récurrents qui donnent une cohérence d'ensemble à l'œuvre de Bachelard, et confère à cette philosophie singulière, sinon l'unité d'un style et d'une intuition métaphysique, du moins la consistance d'une organisation interne, qui permet d'ordonner sa pluralité sans la réduire à l'unité d'un principe premier, ou d'un fondement, qu'il soit moniste ou dualiste. Bachelard m'a d'ailleurs donné lui-même la formule permettant de qualifier cette philosophie ouverte, soucieuse de comprendre les inventions de la raison et le logos des images, sans les confondre, mais en cherchant à les articuler dans une anthropologie complète, qui demeure un idéal régulateur. La notion de « pluralisme cohérent » est le titre d'un ouvrage de Bachelard. On peut y lire dans que le pluralisme cohérent est un mode de penser défini par le lien de dépendance de deux principes : 1) l'accueil de la diversité des phénomènes et l'ouverture à l'expérience ; 2) la recherche des principes organisateurs qui en permettent l'intelligibilité, et des éléments de preuve qui en confirment la réalité.

Il me semble que c'est le propre de la démarche de Bachelard : rechercher la rationalité inhérente aux réalités plurielles, leur cohérence propre, leur structure immanente, sans les réduire à l'identité d'une théorie unifiée par une doctrine général ; chercher à découvrir les principes qui régissent notre compréhension du réel, qu'il s'agisse de la réalité physique, de la

³¹ J. Wahl, *Tableau de la philosophie française, op. cit.*, p. 168

réalité psychologique ou des productions culturelles. Le pluralisme cohérent me semble indiscutablement disséminé dans l'ensemble de l'œuvre. On peut en retracer l'usage constant sous la plume de Bachelard, jusque dans les derniers textes. Bachelard ne cesse d'attirer notre attention sur le pluralisme de l'être, qu'il s'agisse des niveaux de réalité ou des systèmes de rationalité, des images littéraires ou des tempéraments poétiques, des actes de l'esprit ou des ondulations de l'âme, des rythmes de l'existence et des mondes vécus ou rêvés, où se jouent notre relation heureuse ou malheureuse au monde. Faut-il chercher un principe transcendant permettant d'unifier ces divers pluralismes ? Possèdent-ils une structure commune ou est-il question d'un simple « air de famille » ? Il s'agit selon moi d'un faux problème, car Bachelard n'est pas soucieux d'identifier un fondement ultime, ni d'édifier un système définitif. Sa pensée est à l'œuvre, engagée dans un travail, des enquêtes et des tâches, ouverte à la discussion et à la révision. Elle s'élabore au contact des œuvres humaines et de la résistance du réel, qui nous confrontent à des problèmes précis, qui stimulent notre désir de comprendre.

En guise de conclusion : la pertinence philosophique de Bachelard

Au terme de ce parcours, j'évoquerai deux perspectives impliquées par mon travail, qui plaident en faveur d'une pertinence de l'œuvre de Bachelard aujourd'hui, au-delà de sa réception traditionnelle, et de la vulgate bachelardienne.

En premier lieu, il me semble nécessaire de sortir Bachelard du bachelardisme, ce qui signifie pour moi sortir Bachelard d'une lecture endogène et close de son œuvre, en développant des analyses relationnelles avec d'autres pensées actuelles, autour des problèmes débattus aujourd'hui dans la communauté philosophique. Je pense particulièrement aux discussions qui opposent les tendances dominantes en philosophie aujourd'hui, en l'occurrence la tradition dite continentale, issue de la phénoménologie et de l'herméneutique, et le courant analytique, développé dans le sillage d'une méthodologie logico-linguistique. Certains penseurs cherchent à reconstituer les raisons d'un tel divorce, et surtout à examiner les conditions d'un dialogue fécond entre ces deux manières de poser les problèmes et de chercher à y répondre. C'est le cas par exemple de Claude Romano en France³², ou de John

³² Cf. C. Romano, *Au cœur de la raison, la phénoménologie*, Paris, Editions Gallimard, 2010.

Mc Dowell aux Etats-Unis³³, qui cherchent tous deux des passerelles et des croisements. Le pluralisme cohérent de Bachelard me semble pouvoir apporter une contribution intéressante et inédite à ces diverses discussions. Sur le cas de la perception et du holisme de l'expérience, par exemple, il y a fort à parier que la dialectisation du sensible et du conceptuel introduite par la conception bachelardienne du rapport au monde, qui implique l'imagination et le langage plus fondamentalement que les sens ou l'intellect, permettrait d'enrichir le répertoire des thèses possibles. Sans préjuger ici de la valeur de vérité des thèses et des arguments de Bachelard, je dirais simplement qu'il serait opportun de les prendre en considération, et de les confronter sérieusement aux thèses disponibles, pour déterminer dans quelle mesure elles peuvent nous aider à clarifier nos idées, et faire progresser notre compréhension. Ce serait le cas notamment en philosophie de l'esprit, en éthique et en philosophie de l'action.

Un deuxième apport du bachelardisme rénové concerne l'application du pluralisme méthodologique, et du modèle régulateur de l'anthropologie complète, à l'analyse des discours et des pratiques complexes, tissée de rationnel et d'imaginaire, comme c'est le cas par exemple en médecine ou en éducation. Il me semble que la pluralité des méthodes déployées par Bachelard, dont on trouve une expression avec les profils épistémologiques ou la dualisation des enquêtes selon les axes de la subjectivité (point de vue en 1^{ère} personne) et de l'objectivité (point de vue en 3^e personne), peut nous orienter vers une méthodologie de la recherche qui faciliterait les démarches interdisciplinaires. Il s'agirait notamment d'articuler dans le cadre d'une dialectique réglée les approches de l'objectivisme scientifique, des pratiques herméneutiques et de la description phénoménologique, en vue d'une intelligence intégrale du phénomène. Une telle démarche me semble un outil précieux pour comprendre la complexité du monde, sans céder aux facilités des pensées syncrétiques ou irrationalistes, ni aux rigidités des pensées dogmatiques ou scientistes.

Sur ces deux points, il ne fait pas de doute, selon moi, que la philosophie de Bachelard a encore des choses à nous dire aujourd'hui, aux bachelardiens comme aux non-bachelardiens. Et que nous avons de bonnes raisons de vouloir tester cette pertinence du bachelardisme.

³³ Cf. J. McDowell, *L'esprit et le monde*, Paris, Vrin, coll. « Analyse et philosophie », 2007